

COUPE DU MONDE 2022

# Au Qatar, l'“émirage” d'un Mondial propre

C'est l'une des critiques les plus fortes sur cette Coupe du monde organisée au Qatar : le volet environnemental. En cinquante ans, cette terre aride du Moyen-Orient, devenue temple de la climatisation, s'est transformée en “hub” des affaires, des buildings et du sport, jusqu'à la démesure.

De l'extérieur, le souk Waqif de Doha ressemble au marché classique d'un pays du Moyen-Orient ou du Maghreb. En humant l'air et en se promenant entre salons à chicha, artisanat “made in China” et (copies de) maillots de foot du Mondial, le visiteur ressent dans les drôles traversées une vague de fraîcheur inattendue. Ce souk soi-disant “traditionnel” mais rénové entièrement il y a quelques années, est une illustration parfaite du Qatar d'aujourd'hui : un décor un peu pacifique, et très climatisé.

« Ce qui se fait ici est catastrophique, je le ressens », raconte une Française expatriée depuis un an et installée à Mushaireb, quartier-éminé de la modernité, avec tramway et fontaines, et reflet d'une soi-disant prise de conscience environnementale. « Moi, ça m'affleure tous les jours ce qui se construit, mais les Qataris n'ont pas vraiment pris conscience du réchauffement climatique. » Pourtant, leur pays pourrait dans les prochaines semaines grimper de 0,65 °C par décennie, au point de le rendre invivable à l'horizon 2100.

À parcourir les centres commerciaux – les “mall” à l'américaine –, conduire sur les autoroutes bondées aux pick-up



Sur la fameuse corniche de Doha, le verdissement soudain de la capitale ne fait pas oublier la modernité symbolisée par la skyline. Photo Ebraj/X.F.

## 6 MILLIONS

de tonnes de CO2 de rejet dans l'atmosphère (selon l'ONG Greenly), pour cette Coupe du monde, bien au-delà des 3,6 millions d'organisations.

blancs et SUV dernier cri, ou regarder sortir de terre un nouveau gratte-ciel sur la skyline ou dans la ville nouvelle de Lusail, on devine que la sobriété énergétique ne figure pas à l'agenda qatarien. Pas non plus à celui de

la Coupe du monde de football, malgré les arguments de neutralité carbone avancés par la Fifa, comme par le comité d'organisation. « Nous savions que la question de l'environnement serait un sujet sensible », nous expliquait Nasser al-Khater, son président il y a quelques semaines, « mais nous avons un Mondial aussi écologique que possible, nos installations sont durables... Ce que nous n'avions pas anticipé, c'est le degré de critiques ! »

**Verdissement d'avant-Mondial**

La communication qatarienne passe par un “verdissement” soudain voire outrancier, qui joue avec le gris des constructions

modernes. C'est le cas du parc Al Bidda, le long de la corniche de Doha, en avant-plan de la skyline, et qui accueillera l'une des fan-zones du Mondial. Il a poussé de terre en quelques semaines et fait le bonheur des familles qatariennes en attendant les supporters.

Chaque centimètre de pelouse est dorloté par un ouvrier généralement originaire d'Asie du Sud-Est. Cette forme de “greenwashing” (ou écoblanchiment) s'affiche en de nombreux endroits de la capitale, tout en apportant, concrètement, « une touche de fraîcheur nécessaire et réelle » assure un officiel qatarien, qui dit « ne plus supporter

les leçons des Occidentaux sur la conduite à tenir ». The Pearl, quartier ultramoderne bâti sur la mer et réservé essentiellement aux expatriés, incarne cette “horreur” écologique sous un vernis luxueux ostentatoire.

Au cœur de West Bay et ses immeubles, symboles d'un Doha futuriste, la réalité n'est pas reluisante si l'on creuse l'envers du décor : bâtiments vides, appartements laissés à l'abandon, constructions inachevées.

« Ici, c'est aussi l'empire du “fake”, à tous les étages, témoigne un restaurateur européen. S'ils n'ont pas le temps de finir avant la Coupe du monde, ils posent tout de fausses fenêtres, ça ne leur

pose pas de problème. »

Dans cette société moderne et mondialisée, tournée vers une croissance sans limite, les effets de la pollution se font également sentir : 20 % des Qataris souffriraient d'asthme. « Même si, ici, l'industrie liée au gaz est moins polluante que le pétrole ou le charbon, le ratio n'est encore pas bon, estime un chef d'entreprise français. Une transition écologique est nécessaire, mais ils ne sont pas prêts à renoncer à l'exploitation du gaz. »

**Pollution et promesses**

Le solaire, avec deux grands sites publiquement mis en avant par le comité d'organisation au titre des énergies vertes, ne suffit pas à masquer les errements liés à la Coupe du monde : faute d'hébergements suffisants pour le Mondial, plus de cent-cinquante vols quotidiens seront programmés pour acheminer les supporters entre Doha et Doha. Ce qui réduit presque à néant l'argument positif d'un événement limité géographiquement dans un rayon de soixante-dix kilomètres.

Lémir Tamim al-Thani ne ménage pourtant pas sa peine, ces dernières années, pour organiser dans son pays différents forums ou conférences sur les enjeux climatiques. Le Qatar promet de planter des millions d'arbres, d'investir dans le marché des crédits carbone, et d'envoyer un statut, le 974 – construit avec des conteneurs – dans un pays africain après le Mondial. Insuffisant pour convaincre ? Le billet “vert” ne peut sans doute pas tout.

Envoyé spécial à Doha, Xavier FREY

## QUESTIONS À

Raphaël Le Magoaric, géographe\*, spécialiste des pays du Golfe à l'Université de Tours

### « L'affirmation de la puissance l'emporte sur l'écologie »

« La question environnementale est l'un des principaux griefs adressés au Qatar. Pourquoi ? »

On considère le Qatar comme un pays européen, mais il faut le replacer dans son aire géographique et par rapport à son histoire. Évidemment, il y a des choses en contradiction avec la façon de penser le monde des Européens. Il faut être dans la nuance, et essayer d'être au plus proche de la réalité du terrain, mais le sujet du Qatar est radioactif... Tout contredit à une espèce de folie autour de cet émirat, qui l'a bien cherché quand même. Le volet écologique est effectivement un point faible du Qatar au niveau scientifique.

Il faut comprendre que le système politique du Qatar s'est construit sur une base anti-écologique, reposant sur un système de redistribution à partir de la rente pétrolière et gazifière, donc sur des énergies fossiles. Autrement dit : la base politique de la paix sociale repose sur quelque chose de contraire à l'écologie. Le pouvoir qatarien, comme les autres régimes du Golfe, a construit un système qui s'appuie sur l'hyperconsommation. On donne de l'argent aux nationaux, ainsi la politique reste la chasse gardée du pouvoir, en revanche, les Qataris ont le droit de consommer, et se taire. Vous avez une voiture, un chez-vous, et un “mall” pour consommer : un cadre de plaisir est donné pour la consommation à outrance. Tout cela garantit une certaine stabilité politique.

**Cette Coupe du monde, avec ses stades, le transport, la climatisation, constitue-t-elle un “désastre” écologique ?**

Sur le plan environnemental, oui. Toutes ces sociétés du Golfe, avec des familles réparties dans les différents pays, prennent l'avion comme on prend le TER. Le train n'est pas développé, aussi pour des questions climatiques. La climatisation des stades s'explique aussi par une saisonnalité différente que celle du sport mondial – hiver-été imposée par les Occidentaux. En voulant s'imit-

grer à cet écosystème du sport international, le Qatar change forcément son fonctionnement. Mais à Doha, on naît avec le système de climatisation... Pour le Mondial, ce pays tente de reverdir son image, rendre la ville plus attrayante, avec des parcs.

Il y a un côté “greenwashing” et d'image évident, loin d'une terre aride et inhospitalière, mais cela relève aussi d'une recherche de fraîcheur dans ce pays de la péninsule arabique le plus touché par le dérèglement climatique. Cela reste principalement de la communication car les modes de consommation à Doha, mais aussi à Dubaï ou à Riyad, ne changent pas, et ça met forcément en difficulté les espaces naturels.

**Peut-on espérer un changement de cap dans leur approche environnementale ?**

Je ne pense pas. On parlait dans les années 1990 d'“émirage”. Ce terme est encore d'actualité. Le Qatar, comme les autres, poursuit une politique court-termiste pour assurer sa stabilité, il a l'obsession de sa survie, quitte à repousser les limites au niveau des infrastructures, des aménagements... La question écologique n'est pas prioritaire comparée aux intérêts économiques et politiques. L'affirmation de la puissance qatarienne, régionale et internationale, l'emporte sur la question de l'écologie. Les Qataris n'ont pas cette préoccupation, ils sont en phase avec l'émir. En réalité, leur modèle est, depuis les années 1990, les États-Unis : il y a eu une américanisation de la société à tous les niveaux, y compris au niveau de l'urbanisation, sans que cela ne corresponde en fait au cadre climatique de cet émirat. »

Propos recueillis par X.F.  
\* À lire : “L'Empire du Qatar, le nouveau maître du jeu ?” (avec Nabil Ennassi, éd. Les Points sur les J)



Document remis

“ Il ne faut pas politiser le sport, ces questions-là, climatique, droits de l'homme, il faut se les poser quand on attribue l'événement ”

Emmanuel Macron, jeudi à Bangkok

## Avec TotalEnergies, un lien historique et renforcé

Si les relations se révèlent à géométrie variable entre Doha et Paris, en fonction des présidents, une entreprise française, elle, garde une grosse cote au Qatar. Total (devenu TotalEnergies en 2021) travaille depuis 1956 dans cette région de la péninsule arabique, c'est dire si son ancrage est lointain.

Mais la société, accusée depuis plusieurs années de minimiser l'impact des énergies fossiles sur le changement climatique, continue de prospérer au nord du Qatar.

Ainsi, TotalEnergies a signé il y a quelques mois pour le développement du projet North field south (NFS) après avoir été intégré à celui de North field east (NFE). Tous deux sont des projets d'extension du champ offshore NorthField, considéré comme le plus grand gisement de gaz naturel au monde (10 % des réserves) que le Qatar partage avec l'Iran.

**Une manne gazière courtisée**

L'investissement de TotalEnergies, dont la participation atteint 9,375 % (sur 25 % de participation étrangère au projet, le reste étant qatarien), nécessitera 1,5 milliard

## EN CHIFFRES

- **Températures** : entre 25 et 28 °C en novembre et décembre, jusqu'à 55 °C l'été.
- **Nombre d'habitants** : 2,7 millions, dont 300 000 Qataris.
- **Emission de CO2** : 45 tonnes par habitant (2017) quand la moyenne française se situe autour de 5, et celle de la Chine à 7,5.
- **Sur les huit stades** : 140 tonnes de semences de gazon ont été acheminées annuellement depuis les États-Unis, chaque terrain a besoin quotidiennement de 10 000 litres d'eau désalinisée en été, et 50 000 litres en hiver.



Le site de Ras Laffan, près du plus grand gisement de gaz naturel au monde. Photo Sipa/M. BAKSHI

de dollars. C'est grâce à cette manne de gaz naturel liquéfié que le Qatar, l'un des principaux producteurs, avec les États-Unis et l'Australie, a connu la richesse. Les clients de l'émirat se trouvent essentiellement en Asie (Chine, Japon, Corée du Sud), mais la guerre en Ukraine a changé la donne.

Devant le besoin d'alternatives au gaz russe, Doha a été très courtisé, y compris par Paris. C'est dire à quel point, sur le plan énergétique, comme sur le plan politique voire sportif, le petit émirat est devenu incontournable.

X.F.

## Le grand absent de la COP27

La Coupe du monde démarre dimanche, emportant avec elle les critiques autour de son empreinte carbone. En parallèle doit se terminer ce vendredi la COP27, en Égypte. Pendant l'événement, les dirigeants se sont gardés de toute déclaration officielle critique sur l'événement sportif. En attendant, les pays en développement ont présenté jeudi un front uni pour exiger un financement pour compenser les ravages que leur cause déjà le changement climatique, un sujet brûlant sur lequel butent les négociations. Les États-Unis et l'UE y étant très réticents.

La présidence de la COP égyptienne a, de son côté, fait circuler un document de travail en vue d'une déclaration finale qui ne mentionne rien de concret sur les sujets contentieux des finances. Il réaffirme toutefois l'objectif de limiter si possible le réchauffement à 1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle, objectif le plus ambitieux de l'accord de Paris de 2015 que des experts jugent déjà mort.

TTE-GE1 02